

# Les Echos

## IDÉES

# Education : retrouver le sens

### LE POINT DE VUE

d'Eric Mestrallet

Chaque semaine fournit son lot d'événements qui agressent l'idée que nous nous faisons communément de la laïcité et des institutions qui en sont les garantes, à commencer par celles du champ éducatif. D'un établissement privé hors contrat à Lille à une grande institution d'enseignement supérieur germanopratine, qui s'affranchissent de ce qui nous permet de faire société, aux professeurs de l'Éducation nationale qui éprouvent des difficultés de plus en plus nombreuses dans leur quotidien.

Pour faire face à ces défis, l'école a besoin de clarté, de cohérence et de résolution. Ainsi les missions premières réaffirmées depuis 2017 (transmission des savoirs fondamentaux, apprentissage de la vie en commun et respect de l'autorité) constituent des phares indispensables. C'est ce triptyque qui permet la réussite des élèves et dont le rétablissement permettra seul l'amélioration de leur niveau. C'est essentiel pour eux, pour leurs familles, pour leur place dans la société et dans le monde du travail.

La double préoccupation de Nicole Belloubet, qui se veut la ministre du « temps long » et de l'efficacité, s'affiche comme un programme permettant d'inverser la courbe décliniste des performances de nos élèves. Et celle du désintérêt porté par les jeunes diplômés à ce qui demeure le plus beau métier du monde, celui d'enseignant. Seul l'avenir nous dira si nous y parvenons. Mais l'avenir se prépare dès aujourd'hui.

Oui, nous devons redonner un sens profond à l'apprentissage des fondamentaux, en français, en mathématiques, en histoire et en sciences. C'est ce qui nourrit nos élèves, quels que soient leurs besoins. Oui, nous souhaitons que les collégiens passent et obtiennent le

brevet pour accéder au lycée. Les nôtres, issus de milieux défavorisés, affichent d'ailleurs un taux de réussite de 100 %, c'est donc possible. Oui, il faut conférer un vrai sens au redoublement plutôt que de traiter hypocritement et, au fond, par le mépris la situation des élèves en difficulté. Oui, il faut utiliser la souplesse des petits effectifs pour apporter efficacement toute l'aide que nous pouvons aux élèves qui en ont besoin.

Oui, le sentiment d'appartenance et la socialisation sont des piliers indispensables à tout projet éducatif digne de ce nom. A cet égard, l'uniforme peut être un objet de fierté et nourrir un sentiment vertueux d'appartenance.

Oui, les écoles doivent être en contact avec le monde extérieur et en particulier celui de l'entreprise. L'idée d'un stage en classe de seconde, après celui de la troisième, nous semble une excellente initiative.

D'ores et déjà, nous faisons vivre un tel projet au quotidien, parce que nos établissements ont la chance de pouvoir s'appuyer sur des équipes de direction soudées et dont l'esprit entrepreneurial est fort. Comme le sont leurs liens avec le monde associatif, les institutions locales et les entreprises investies dans leur bassin de vie. Une direction incarnée et résolue constitue un levier irremplaçable pour établir et installer la confiance entre nos écoles et les familles de nos élèves. Cette alliance avec les parents et les familles est clé pour la réussite des élèves et celle de notre pays.

Tout cela est rendu possible par la capacité qu'ont de dialoguer des acteurs de terrain avec le ministère de l'Éducation nationale. Ce cadre de discussion et de respect mutuel existe et constitue le point d'appui irremplaçable pour toute

réforme ambitieuse de notre école. Autonomie, responsabilité, partenariat et évaluation sont nos référents. Un cadre de la redéfinition est donc déjà posé et il peut prendre appui sur des expériences concrètes et réussies. Gagnons du temps.

La société française est à la recherche de son école, parce que chacun de ses enfants est une promesse. Chacun d'entre eux sera demain un étudiant, un acteur économique et un citoyen investi. Il est de la responsabilité de nous tous, acteurs du monde éducatif, associatif et économique, de les aider à se réaliser afin que nous puissions continuer de travailler et vivre ensemble. Et de faire nation.

Eric Mestrallet est fondateur délégué d'Espérance banlieues.

**Chaque enfant sera  
demain un étudiant,  
un acteur économique  
et un citoyen investi.**

Dessin Matlys Glaitze pour « Les Echos »